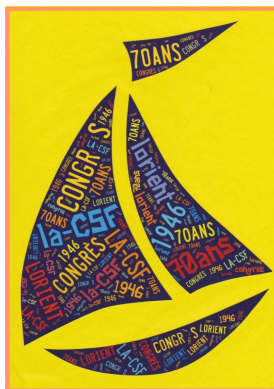


C'est VOUS

C'est NOUS

Merci pour ces réflexions et souvenirs qui viennent enrichir notre mémoire collective.

Malika Hazmani, secrétaire confédérale, responsable du Comité de Pilotage du 70^{ème} anniversaire de La CSF.
Membres du COPIL : Nouria Beghdadi, Danielle Bottemer-Dunemann, Geneviève Bouvier, Christiane Diemunsch, Maryse Dupont, Françoise Grün, Brigitte Masure, Monique Trégaro, Dominique Vieu-Boeglin, Nora Zouaoui.



Je sillonnais la France pour la rubrique la vie de La CSF

C'est un concours de circonstances qui me fit rejoindre La CSF en 1977. Jeune journaliste j'étais à la recherche d'un travail stable et à la suite d'une réponse favorable à une lettre de candidature, je fis la rencontre de **Jean-Claude Jacquet** alors secrétaire général et d'**Yves Genouel** rédacteur en chef.

La CSF recherchait précisément un journaliste à plein temps. Je fus très vite engagé et après trois mois d'attente (le temps de la confirmation par le conseil confédéral) je me suis mis au travail, non seulement pour relifiter le magazine Nous, mais aussi le bulletin ASF.

La tâche n'était pas toujours aisée car il me fallait agir avec diplomatie sans renier le travail déjà réalisé par Yves, sans lequel le magazine n'aurait jamais existé.

Je proposais donc petit à petit une nouvelle maquette et de nouveaux collaborateurs dont je fis la connaissance : le très débrouillard photographe **Bernard Bardinnet** qui devint un pilier du magazine, le dessinateur **Bruno Conquet** qui vint compléter avec talent le travail réalisé par **Gall**. Mais aussi le jeune avocat (aujourd'hui brillant député) **Dominique Raimbourg** qui écrivit d'abord les fiches

juridiques du journal, puis devint l'avocat de La CSF notamment à l'occasion du procès de l'Amoco Cadiz. Il y eut bien d'autres collaborateurs (pardon de ne pas tous les citer.)

Outre ce travail journalistique et grâce à **Jean-Claude Jacquet** avec qui je devins très vite ami, je fis connaissance avec de multiples Institutions de la République au sein desquelles Jean-Claude m'emmenait avec lui : l'INC, l'UNAF, le Conseil Economique et Social ou d'autres syndicats telles la CGT, la CFDT etc. Parallèlement à mon travail quotidien, je sillonnais également la France pour la rubrique la vie de la CSF, de Bretagne au Pas-de-Calais, de Rouen à Marseille... où je rencontrais partout des militants et des responsables d'UD-CSF toujours accueillants. Je me souviens notamment de **Jean Le Drian**, **Marie-Jeanne Michel**, **Jo Marguin** et de bien d'autres.

Au siège Boulevard Garibaldi je n'ai reçu qu'un accueil chaleureux de tout le personnel. Qu'ils en soient tous remerciés : **Monique**, **Hubert**, **Marie-Claude**, **Marcel**, **Marie-Hélène**... En 1979, Yves me fit rejoindre le Coopérateur de France comme rédacteur. Pour moi l'aventure journalistique continuait sous d'autres cieux.

Philippe Dumont

Secrétaire de rédaction de 1977 à 1979

C'est NOUS, c'est VOUS

« ...ce témoignage sur la période de Monde Ouvrier que j'ai vécue je ne peux faire autrement que de livrer un certain nombre de conclusions.

La première est que Monde Ouvrier était un journal bien fait, c'est-à-dire bien écrit et bien présenté... Certes, tout n'était pas parfait, c'était un journal écrit dans une langue simple et accessible, celle qu'on enseigne justement dans nos écoles, agréablement présenté et mis en page, en fonction bien sûr de ce qu'étaient les modes de cette époque... La seconde, c'est que Monde Ouvrier a indiscutablement été un journal de masse. Par son tirage d'abord qui a dépassé largement à une certaine époque, les 100 000 exemplaires. Par son contenu et sa présentation ensuite. Et c'était une gageure, car nous vivions sans cesse une situation conflictuelle, les militants réclamant dans l'absolu un journal toujours plus magazine, toujours plus détendu, mais protestant en même temps parce que nous avions publié une interview de Charles Trenet plutôt que la résolution de leur congrès local. En troisième lieu, Monde ouvrier était un formidable outil de conquête... Enfin, le journal a été un in-

comparable reflet de la vie ouvrière de ces années difficiles..

Pour conclure, je me rends compte qu'il aurait fallu parler de nos campagnes pour le 13^{ème} mois d'allocations familiales, de celle pour le droit de vote et l'éligibilité des femmes aux Caisses de sécurité sociale,... des squattages, et de toutes ces actions que Monde Ouvrier relatait chaque semaine...

Quel est le journal qui s'est battu avec autant d'acharnement pour la défense des libertés et pour le respect de la dignité des travailleurs ?

Quel est le journal qui a donné autant de place aux femmes dans sa rédaction, et à leur action dans ses colonnes ?

Quel est le journal qui, avant le 15 novembre 1954, c'est-à-dire deux semaines avant le déclenchement de la guerre d'Algérie, réclamait la négociation et parlait d'indépendance ?

Je persiste et signe : dirigeants et militants du mouvement, rédacteurs et diffuseurs, nous pouvons être fiers de notre Monde ouvrier ! »

Louis Guéry

Louis GUÉRY fut journaliste, rédacteur en chef du Monde ouvrier et de la Tribune du peuple. Professeur au Centre de formation des journalistes (CFJ), il a fondé le Centre de perfectionnement des journalistes et des cadres de la presse (CPJ)

La fraternité au cœur

Le premier journal de La CSF s'appelait « RÉALITÉS FAMILIALES POPULAIRES ». Il était réalisé à Lyon par les ASF du Rhône sous la responsabilité d'Henri Pointu alors président confédéral. J'y collaborais assez régulièrement.

La genèse

C'est fin 1968 que le conseil confédéral prit la décision de rapatrier le journal sur Paris, l'équipe lyonnaise ayant de plus en plus de difficultés à assumer cette tâche. De nombreuses réunions du Bureau mirent cette question à l'ordre du jour. J'étais militant CSF et journaliste. Je devins donc un des animateurs de ce projet.

Sous mon impulsion, l'idée d'un magazine et non plus d'un journal fit son chemin. A l'époque je travaillais au « Coopérateur de France » (dirigé par Jean Boniface un ancien de « Monde Ouvrier ») un journal qui était confectionné à l'imprimerie Réaumur dans l'immeuble de France Soir, ou était hébergé entre autres « Elle » « le magazine de la femme moderne ». Il y avait aussi « Lui » « le magazine de l'homme moderne ».

C'est ainsi que me vint l'idée de proposer « Nous » « le magazine de la famille moderne » comme titre de notre future publication. Ce fut accepté par les instances dirigeantes et c'est ainsi qu'en octobre 1969 paraissait le premier numéro de notre bimestriel.

Je passe sur les tensions diverses qui ont régnées à cette époque de création du

magazine, différentes tendances, s'opposant parfois assez vivement. Mais Louis Alvergnat était un fin politique et savait manier à merveille l'art du compromis.

C'est ainsi que le magazine avait à ses débuts deux rédacteurs en chef. Yves Genouel plus jeune, plus « à gauche », technicien et Jean Monnereau plus représentatif d'une conception de la famille chrétienne et traditionnelle. Nous travaillions de concert en bonne entente et le comité de rédaction permettait de concilier des points de vues parfois différents pour ne pas dire opposés !

L'origine lyonnaise de la presse confédérale est maintenue avec la participation de nombreux militants lyonnais, Henri Pointu, Madeleine Leschiera, Adrienne Hugonnard, Raoul Bécousse (l'ours), Octobon (le photographe) etc. ... ce qui permettait d'assurer une continuité éditoriale entre le magazine et l'ancien journal.

Le comité de direction et le comité de rédaction

La hiérarchie du journal était très précise. Il y avait le directeur de publication qui était le secrétaire général de La CSF, responsable juridique et politique du journal, assisté d'un comité de direction constitué de membres du Bureau confédéral : **Jean Le Drian, Marcel Viot, Henri Pointu, Claude Lemonnier** et bien sur la responsable du secrétariat confédéral du 54, boulevard Garibaldi Paris 15^{ème}

qui était le pivot de toute cette organisation, **Liliane Talibon puis Jacqueline Piard**.

Ensuite il y avait le comité de rédaction qui rassemblait ceux qui faisaient « physiquement » le journal et qui se réunissait une fois par mois pour définir ce que nous allions publier dans le journal, quels articles nous allions demander et à qui, quelles étaient les demandes des diverses fédérations confédérales – Ecole et Familles, Femmes Chef de famille (Cela ne s'appelait pas encore « familles monoparentales » !) Les aides familiales, des différentes ASF etc. ...

A cette époque tous les participants à ce comité étaient adhérents de La CSF, et très souvent des membres du comité de direction se joignaient à ces réunions en fonction de leur présence à Paris. Y assistaient aussi souvent **Paule Grall ou Simone Berthaud, Françoise Villiers**.

La fabrication du journal

L'argent est le nerf de la guerre et la Confédération n'en avait guère. C'est pourquoi la position que j'occupais professionnellement nous a été d'un grand secours. J'ai pu faire bénéficier le magazine des compétences de nombreux dessinateurs, photographes, journalistes, graphistes, qui travaillaient avec moi et qui ont accepté de collaborer gracieusement au magazine dans une démarche participative.

La couverture du premier magazine en est l'illustration. Pour des raisons de coût nous avons renoncé à faire une couverture en quadrichromie. Elle a donc été réalisée à l'économie, sur le même papier

que l'ensemble du journal, avec une photo gratuite, et la participation gracieuse de ma secrétaire de rédaction de l'époque.

Mais devant le résultat, nous avons opté dès le numéro 2 pour une couverture en quadri réalisée de la même façon, par les mêmes personnes.

Toujours par économie, nous réalisons par nous même le montage des pages. Les articles, composés par l'imprimerie, nous étaient retournés sous forme d'épreuves photographiques. Il restait à faire les mises en pages qui n'auraient plus qu'à être photographiées par l'imprimeur.

Nous exécutons ce travail dans les locaux de mon journal à Réaumur et il faut rendre hommage à tous ceux qui venaient consacrer tous les deux mois un week-end à cette tâche : **Michel Chauvière, Simone Ruel, Jacky Dreux, Gallichère** un dessinateur talentueux toujours utile pour exécuter un dessin là où il y a un trou à boucher !

Le développement

A la mort de Louis Alvergnat, c'est Jean-Claude Jacquet qui lui a succédé à l'animation du Journal. Nous avons continué à faire le magazine de la même façon pendant plusieurs années. Puis j'ai pris du galon dans ma propre revue et il ne m'a plus été possible d'être aussi disponible pour NOUS.

C'est alors que La CSF a décidé d'embaucher un journaliste à plein temps. **Philippe Dumont** est arrivé, avec de nouvelles méthodes, un regard plus neuf, de nouveaux collaborateurs. Une nouvelle page se tournait. Mais Philippe, Ber-

Boîte à idées

J'ai travaillé quelques années pour le magazine « NOUS » en tant que rédactrice en chef. Déjà, avant de travailler au magazine, je le lisais, et même encore maintenant, je le parcours avec plaisir. Je suis très contente d'y avoir participé et d'avoir apporté ma pierre à cette construction qu'est la rédaction d'un journal.

Je suis convaincue de l'importance pour une confédération nationale, d'avoir son journal. Cela apporte une réponse à trois buts : permettre la circulation de l'information, de la vie de l'association dans tous les sens ; n'importe quel adhérent est au courant de ce qui se passe à l'autre bout de la France ; par exemple les

participants à une Union de Parents d'élèves de Paris savent ce que font les élus HLM de Limoges ; les dirigeants peuvent entendre la parole et les problèmes de chacun.

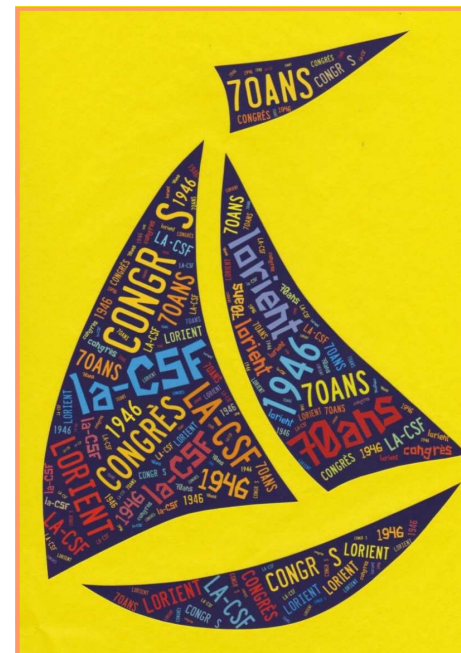
Deuxièmement : le magazine est une formidable « boîte à idées » : chacun y apporte ses actions, ses revendications, ses réalisations et chacun peut s'en saisir et les mettre à sa sauce locale, et s'en inspirer pour monter ses actions.

Troisièmement : le magazine permet une ouverture irremplaçable sur la vie et les prises de position de La CSF, mais aussi un regard et une ouverture sur le monde. C'est pour cela que ce magazine est si important et que nous devons en faire un outil de qualité ; n'oublions jamais que « Nous » est souvent le seul élément papier qui arrive chez nos adhérents ; par respect, nous leur devons un magazine « unique », qui leur apporte des informations mais aussi des bases de réflexion.

C'est pour cela que je demeure convaincue que chaque adhérent doit avoir accès au magazine.

Mariette Villiers

Rédactrice en chef de 2000 à 2006



ment aux abonnés).

Dans les jours qui suivirent, catastrophe ! C'est avec surprise et stupéfaction que nous enregistrons le retour boulevard Garibaldi d'un très grand nombre de colis réexpédiés par des diffuseurs qui, mécontents de la couverture, refusaient de diffuser le magazine !!!

Cet « incident » peut être qualifié d'erreur technique et d'erreur d'appréciation, intervenues dans la précipitation d'un bouclage de journal.

Epilogue (malheureux) : à cette occasion, **et du seul fait des diffuseurs**, exerçant de fait une certaine forme de censure, cet exemplaire de *NOUS* n'a pu être découvert par de très nombreux lecteurs, qui pourtant étaient eux aussi en droit de donner leur point de vue, mais qui n'en ont pas eu la possibilité. Ce sont en effet plusieurs centaines - voire, quelques milliers - d'exemplaires de ce numéro qui ont ainsi été retournés. Plus grave encore, les diffuseurs ont maintenu leur décision de ne plus diffuser durant de nombreux mois. Cet événement a sans doute contribué au développement de la gestion directe des abonnés par les Editions Garibaldi.

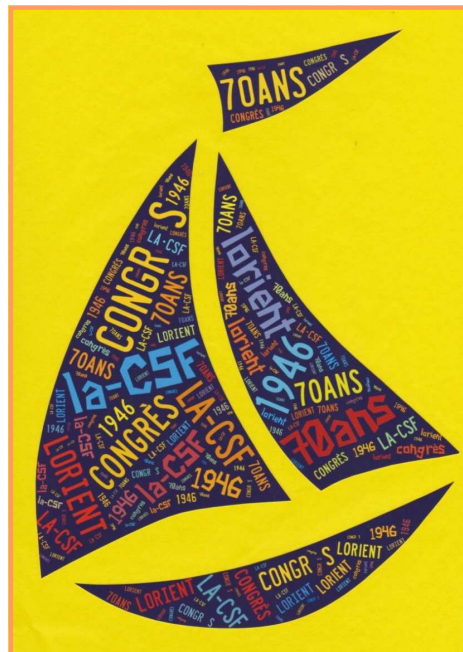
Néanmoins, plusieurs années ont été nécessaires pour retrouver, dans les villes, départements et régions concernés, un niveau d'abonnement identique au niveau précédent.

Cet épisode est sans aucun doute le plus douloureux que j'ai vécu tout au long de ces années.

Bien heureusement, *NOUS* a aussi, et surtout, été l'occasion de vrais moments de bonheur et d'amitié.

Jean-Claude Jacquet

Secrétaire général de 1972 à 1984



nard Bardinet vous ont raconté tout cela. J'ai bien sûr continué à participer au journal avec Philippe jusqu'à ce qu'il vienne travailler avec moi au Coopérateur de France. Une autre journaliste a pris le magazine en main et...

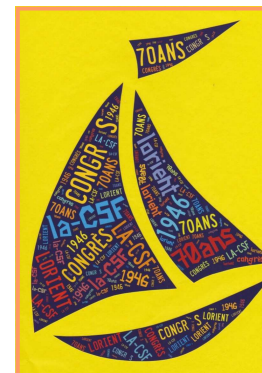
Conclusion

Je garde un souvenir ému de ces nombreuses années passées au cœur du magazine, de la camaraderie et de l'amitié qui se dégagent de ces rencontres avec les militants exceptionnels qu'étaient **Alvergnat, le Drian, Lemonnier, Viot, Pointu, Guichard, Grall, Villiers** mais aussi avec tous ceux qui diffusaient le journal et que nous rencontrons lors des congrès en province. Avec eux, j'ai participé à cette grande aventure du syndicalisme familial, cette belle idée qui permet à l'homme de prendre son destin en main pour pouvoir s'accomplir en toute conscience et réussir sa vie.

Et si je ne devais retenir qu'un seul mot pour définir cette époque et cette organisation ce serait : **Fraternité**

L'événement qui m'a le plus marqué

Hormis le décès subit de Louis Alvergnat totalement inattendu, j'ai beaucoup aimé



le 25^{ème} congrès de La CSF à Bourg-en-Bresse, la patrie de Jean-Claude. Ce fût un congrès très réussi, chaleureux et nous étions tous très heureux de nous retrouver pour tracer les futures orientations de notre mouvement. Il y en eut bien d'autres mais celui ci reste gravé dans mon souvenir.

En ce qui concerne le magazine c'est en 1975, le numéro consacré à la libéralisation de l'avortement par la loi Weil qui reste dans mon souvenir. Contents de cette avancée surprenante pour un gouvernement de droite nous avons consacré la une du magazine à ce sujet en inscrivant les mots AVORTEMENT : EN-FIN ! Cela nous était apparu évident car nous étions effrayés par le nombre de femmes qui recourraient à cette interruption de grossesse dans les pires conditions, mettant en danger leur propre vie.

Que n'avions nous fait ! Dès l'arrivée du magazine dans les ASF un flot de protestations téléphoniques, écrites, verbales, est arrivé au secrétariat confédéral. Les militants refusaient de diffuser le journal, d'autres renvoyaient les paquets entiers...

Nous n'avions pas anticipé que pour pas mal de nos sympathisants cette pratique s'apparentait à la suppression d'une vie !

Il en a fallu des lettres, des discours d'explication de tout le Bureau confédéral pour que cette réaction se calme. Lorsque j'allais en province on m'en parlait des années après !

Yves Genouël

Rédacteur en chef de 1968 à 1977

J'ai été pris de « passion »

« ... ma première adhésion à La CSF doit dater de 1963 ou 1964. J'ai été recruté comme secrétaire général de l'UD-CSF de l'Ain le 1^{er} juillet 1971. Et ce n'est que quelques mois après le Congrès du 25^{ème} anniversaire qui s'est déroulé à Bourg-en-Bresse les 29,30 avril et 1^{er} mai 1972, que j'ai occupé la fonction de secrétaire confédéral, d'abord à mi-temps puis très vite à temps plein.

Mais très vite, j'ai été pris de « passion » - on peut le dire ainsi - pour cet objet un peu particulier qu'était le magazine, et plus généralement, l'ensemble de la presse de l'organisation (dont le bulletin militant « Action syndicale des familles »). J'ai donc très vite été amené à travailler avec l'équipe du magazine, avec à sa « tête », bien sûr, Louis Alvergnat, secrétaire général, mais aussi et surtout l'initiateur et le responsable opérationnel en la personne du premier rédacteur en chef que fut Yves Genouel, avec qui j'ai noué, dès notre première rencontre, une très forte relation d'amitié.

LES BONS ET LES MOINS BONS MOMENTS

Tout d'abord, je voudrais tout particulièrement insister combien cette aventure du magazine a été d'une exceptionnelle richesse personnelle. J'ai découvert un monde que j'ignorais totalement : la

PRESSE, un monde avec ses professions, ses professionnels, ses hommes et ses femmes de grande qualité, ses codes, ses habitudes - bonnes et moins bonnes - !, une certaine forme de corporatisme aussi. Il me faut reconnaître que ce fut un rencontre qui m'aura profondément marqué. Et ceci, je le dois personnellement en premier lieu à Yves Genouel, à qui le magazine doit énormément. Je peux même affirmer que La CSF lui doit l'existence même du magazine ; sans sa compétence, son dévouement, son désintéressement et l'ensemble des contributions de toute nature qu'il a apportés durant toute la période de son engagement, je ne sais si La CSF aurait été en capacité de réussir à mettre en place le magazine, et ceci malgré toute l'expérience acquise par le mouvement en matière de presse.

Le *Coopérateur de France* était fabriqué et imprimé dans l'imprimerie de *France Soir*, rue Réaumur. C'est ainsi que chaque numéro du magazine était préparé, matériellement, dans les locaux de *France Soir* où Yves nous faisait bénéficier de toute la logistique du *Coopérateur de France* et de *France Soir*. Ainsi, pour chacun des numéros du magazine, nous nous retrouvions quelques-uns uns, autour d'Yves, durant un week-end entier, à fabriquer *Nous*, afin d'expédier à notre imprimeur, la SAJIC à Angoulême, l'ensemble des documents nécessaires à son tirage. Ces moments de travail intense constituaient aussi des moments de

partage de grande convivialité, d'amitié, de compétences et souvent ... de franche rigolade !!!

Au fil des ans, l'évolution des techniques, la disparition de *France Soir* et en conséquence de l'imprimerie, la « faillite » du mouvement coopératif et de l'arrêt du *Coopérateur de France*, ont conduit les Editions Garibaldi à s'équiper progressivement des outils techniques et du personnel correspondant, pour réaliser le magazine dans ses locaux : compo-carte, compositage, et enfin informatique.

Mais ces moments inoubliables où nous mettions tous la main à la pâte pour la réalisation physique du magazine, étaient précédés des non moins inoubliables comités de rédaction consacrés à l'élaboration du sommaire des numéros à venir et de la répartition des articles, photos, dessins, etc. . Le choix des articles, des dossiers, des reportages s'effectuait en fonction des grandes orientations définies par La CSF ainsi que de l'actualité.

Personnellement, je garde en souvenir un débat très violent au sein du comité, suscité par Michel Chauvière qui avait proposé de réaliser un dossier sur les familles homosexuelles. C'était au milieu des années 1970. Autant dire qu'à cette époque le sujet était largement tabou... A la suite d'un très large débat - formule on ne peut plus diplomatique ! -, le sujet ne fut pas retenu. Et, à la lumière de ce qui s'est produit quelques mois plus tard à l'occasion de la parution du numéro double 26/27 de décembre 74, janvier, février, mars 75, ce fut peut-être mieux ainsi.

Rappelons-nous le contexte : le 29 novembre 1974, après 25 heures de débats, par 284 voix contre 189, les députés adoptent, en première lecture, le projet de loi sur *l'interruption volontaire de grossesse* présenté par Madame Simone Veil. Le 11 décembre 1974, La CSF publie un long communiqué de presse pour appuyer l'aboutissement rapide du projet de loi devant le Parlement, pour obtenir un vote positif du Sénat avant le retour du projet devant l'Assemblée nationale. La CSF demande également un certain nombre d'améliorations du texte, en particulier le remboursement par la Sécurité sociale de cet acte chirurgical.

Le vote de l'Assemblée nationale du 29 novembre ainsi que le communiqué de presse de La CSF du 11 décembre prennent de cours l'équipe de préparation du magazine, en pleine préparation dans les locaux de *France Soir*. Alors que la Une du magazine avait déjà été décidée- elle devait être consacrée à la crise du pétrole -, il est décidé, à la dernière minute et dans l'urgence, de maintenir les 2 accroches déjà prévues, à savoir, « Crise : la faute à qui ? » et « Portugal : jamais vaincu », et d'en ajouter une troisième : « Avortement, enfin ». De plus, la photo initiale est également modifiée afin d'y faire figurer une femme qui explose de joie en levant les mains au ciel. Ainsi modifié, le magazine est adressé à la SAJIC, qui l'expédie aux abonnés et aux diffuseurs (à cette période, plus de la moitié de la diffusion est assurée par des diffuseurs dans les quartiers qui reçoivent à chaque numéro un certain nombre d'exemplaires que chacun remet directe-